

construction est formée de couches horizontales d'environ 50 centimètres d'épaisseur, réunies à leur base par des débris de chaux blanche, comme dans les autres édifices; mais elle est maintenant entièrement couverte de débris. Les trois parties de la construction prises ensemble ont une longueur de 115 mètres; l'épaisseur des murs est de 6 mètres 50, la longueur du grand fossé carré de 23 mètres, la largeur de 16 m. 50; la longueur du petit fossé est de 18 mètres, sa largeur de 11 et la hauteur de tous les deux est de 7 m. 60. Les savants et les explorateurs ne sont pas d'accord sur la destination de cette édifice; plusieurs y voient un tombeau, les uns de Sardanapale, les autres de Julien. Quelques-uns aïriment que ce sont les ruines d'un temple ou d'un château, d'autres que c'est le tombeau non d'un seul, mais de plusieurs personnages de la noblesse; enfin l'opinion la plus probable est que nous ayons là les restes d'un temple au dieu soleil de Tarse, auquel on offrait le feu sacré; pourtant tous les savants témoignent que c'est une construction originale et d'un style tout à fait particulier³⁷⁶.

L'*Aqueduc* en arcades est une construction romaine: il passe près du marché actuel de la ville, le long d'une rue. Il y a encore un autre petit aqueduc hors de la ville, à gauche du fleuve, et les habitants l'appellent à présent un château; ces deux constructions sont entourées de masses de cailloux et de sable.

On a découvert au fond de la ville des égouts voûtés, le principal mesure 4 mètres de haut sur 2 m. 50 de largeur; les autres 1 m. 50 sur 0,50 de largeur; ils aboutissent au fleuve.

Le *pont* à l'est de la ville paraît une construction romaine, sans doute on l'aura restauré plusieurs fois.

A part cela on ne voit aucun autre édifice ancien debout à Tarse, ni temples, ni arcs de triomphe, seulement des inscriptions sur des pierres isolées enchâssées çà et là dans quelques constructions récentes; ces inscriptions peuvent intéresser les archéologues savants, mais elles ne disent rien sur la construction de la ville.

³⁷⁶ Voici les paroles de Mme. de Belgiojoso. — «On éprouve, en parcourant cette mystérieuse enceinte, une incertitude vague et mélancolique, qui vous plonge dans les abîmes du passé sans vous enchaîner ni à une époque, ni à une nation définie; incertitude qui n'est pas sans un charme singulier».